

rien ou un homme politique quelconque ? Il y a certainement plus de vérité, plus de mouvement et de vie, plus de cachet artistique dans les bustes en plâtre que les petits Italiens promènent sur nos boulevards, que dans la plupart des produits de nos fabricants de statues religieuses. On a trouvé le moyen de renchérir sur la banalité des légendaires « sujets de pénitence ». Et encore, qui donc aujourd'hui voudrait mettre sur sa cheminée un des objets dont je parle ? Et on les place dans nos église, de chaque côté d'un autel qui a quelquefois une véritable valeur ! Mais je m'aperçois qu'ici c'est aux acheteurs qu'il faudrait s'en prendre, et je m'arrête, car je ne veux pas me brouiller avec tout le monde.

* * *

Que dire aussi de cette manie du coloriage à outrance, dont nos statuaires se sont fait une spécialité, que personne ne leur envie, et que déplorent tous les gens de goût ? Pourquoi s'entêter dans cette polychromie criarde ? Je préfère, pour ma part, la statue sans application de couleurs, avec l'honnête simplicité de ses lignes et de ses reliefs. Mais, si l'on emploie la couleur, qu'on le fasse avec discrétion et discernement. Qu'on y apporte quelque soin ! Colorier n'est pas badigeonner. Une statue polychrome n'est pas une statue achevée par un peintre en bâtiment. Nous le répétons, parce que le mal est certain et que le remède semble facile : cette vulgarité, cette grossièreté d'exécution ne se rencontre que dans l'article religieux. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à faire quelques pas dans la même classe 66 : sous le grand escalier, vous trouverez une petite exposition de terres cuites colorées d'un cachet très artistique. La couleur en est harmonieuse, nuancée, fondue et fait, pour ainsi dire, corps avec la matière de la statue. Ce ne sont là pourtant, comme nos articles de piété, que des produits d'art industriel, des objets de commerce. C'est pour cela que je les cite.

L'exemple est imitable. Il serait désirable qu'il fût imité. Qu'attend-on pour le faire ? Qu'attend-on pour renoncer à cet art grossier qui reste barbare, même quand il veut être somptueux et magnifique et dont tout l'effort aboutit à nous donner, comme pièces d'exposition, c'est-à-dire comme modèles du genre, les personnages de la première station du chemin de croix, qu'on voit au fond de la grande salle ! Il paraît que c'est à Lourdes que cette grosse chose est destinée. Lourdes, paysage de nature si riant, paysage d'âme plus riant encore,

... nous pensé,
... t. Nous les
abbé Richard,

... gieux, à l'exposi-
... fois, nous, vou-
... lecteurs de quel-
... classe 66, où nos
... sé leurs produits.
... métrant, c'est une
... quartier Saint-Sul-
... tion aient eu l'in-
... nt le public est si
... 'Alger ? Non. On
... nt que la nouvean-
... statuaires religieuse
... res et courants du

... qui nous afflige-
... la « colonne », on
... t autrefois, quand
... blement inférieur.
... figées ! Ces Sacré-
... e, qui ont tous un
... i, en les voyant, à
... coiffeurs. N'est-il
... ise, — celle qui se
... seulement dans les
... cette médiocrité, à
... les de commerce et
... ut, par conséquent,
... trop demander que
... un poète, un musi-